

Amour humain : faux et vrai

« Soyez virils, soyez fermes dans la foi, tout ce que vous faites, faites le avec amour » c'est le dernier conseil que donne l'apôtre Paul à la fin de la première épître aux Corinthiens (1 Cor 16,13-14). Cette association de ces deux conseils nous donne l'occasion de pénétrer, d'approfondir le sens chrétien de « aimer ».

L'amour chrétien est toujours viril. Ce n'est pas de la sentimentalité. Je crois qu'il est très important, à la fois pour notre vie de famille, pour notre vie professionnelle, pour notre vie communautaire, d'essayer d'approfondir ce que veut dire dans la bouche de l'apôtre Paul : « **aimez-vous les uns les autres** ».

Il y a une première déformation qui est **l'amour possessif** . Les parents, par exemple, qui aiment leurs enfants pour eux-mêmes, pour les posséder, pour en profiter. C'est un amour étouffant, un amour où l'enfant où l'adolescent ne peut plus se développer lui-même. Cela n'est pas de l'amour mais de l'égoïsme.

Puis il y a une forme d'amour, plus habituelle qui n'est pas encore l'amour du Christ, où l'on voudrait que l'autre, et en particulier son enfant, soit semblable à nous-mêmes, qu'il suive la ligne que nous avons tracée, nous. Cela de nouveau, ce n'est pas l'amour, puisqu'on est centré de nouveau sur soi-même et non pas sur l'autre.

Non aimer l'autre, c'est l'aimer pour lui , c'est vouloir développer toutes les possibilités, toutes les richesses et tout le dynamisme qu'il y a en lui, qu'il réalise le plan de Dieu pour lui. Car c'est le plan de Dieu pour lui, c'est le projet de Dieu pour quelqu'un qui définit son être profond.

C'est pourquoi nous ne devons pas nous intéresser aux défauts des autres. Nos défauts ne définissent pas notre être profond. Ce que nous sommes, ce n'est nos défauts qui déforment ce que nous sommes, caricaturent ce que nous sommes, sont contraires au projet de Dieu pour nous. **Ce que nous sommes**

vraiment, c'est ce que Dieu veut que nous devenions. C'est cela que nous devons aimer dans l'autre. L'aider à devenir ce que Dieu veut qu'il devienne, ce qui constitue sa raison d'être, ce qui constitue son être profond.

Cela est valable également pour la communauté, pour le sens profond de la communion. D'une part, à l'individualisme, où chacun vit dans son coin, isolé des autres. Mais la communion s'oppose au collectivisme, au désir d'assimiler l'autre, de le rendre semblable au groupe. Ce n'est pas cela la communion.

La communion prend l'autre tel qu'il est et l'aime tel qu'il est dans ce qu'il a d'irremplaçable, dans ce qu'il nous apporte justement de différent et d'enrichissant. Dans un corps, tous les membres sont indispensables au bon fonctionnement du corps, mais chacun est irremplaçable dans sa personnalité propre.

Aimer vraiment, et être en communion avec l'autre, c'est l'aimer tel qu'il est dans ce qu'il a d'irremplaçable. C'est vouloir, non pas qu'il soit comme nous, mais qu'il nous apporte sa richesse propre, qu'il se développe selon sa vocation propre, pour le bien du corps entier. Recherchons cette communion dans l'amour de ce que l'autre a d'irremplaçable.

C'est chacun de nous qui va édifier cette communauté humaine par l'amour désintéressé qu'il aura de l'autre, par cette recherche de communion dans ce qu'il a d'irremplaçable.

(Paroles du Père Cyrille Argenti)